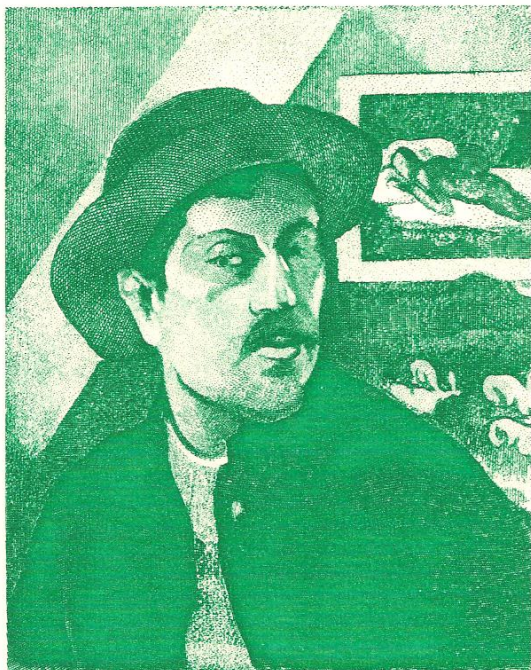


Paul Gauguin

1848-1903

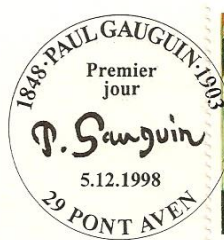


En Juillet 1886, Gauguin quitte Paris pour la Bretagne où il devait faire plusieurs séjours. Il pense ainsi échapper à des difficultés financières incessantes. Il espère surtout trouver, dans une région qui a conservé ses plus anciennes traditions, une nature et un mode de vie susceptibles de solliciter des aspirations picturales allant bien au-delà de l'impressionnisme, qui avait marqué ses débuts. « J'aime la Bretagne, écrit le peintre, j'y trouve le sauvage, le primitif. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le ton sourd, mat et puissant que je cherche en peinture ». Au cours de cette période, considérée comme charnière dans cette quête désespérée d'un ailleurs qui n'a cessé de hanter Gauguin, le peintre découvre et met en place l'essentiel des moyens plas-

tiques qu'il devait développer par la suite dans les grands chefs-d'œuvre océaniques. Avec *La Vision après le sermon*, intitulée également *La Lutte de Jacob avec l'Ange*, réalisée à Pont-Aven au cours de l'été 1888, Gauguin s'inspire d'un passage de *La Genèse* et signe l'un de ses premiers tableaux à caractère religieux. Tous les moyens plastiques mis en œuvre tendent à la simplification, qu'il s'agisse de la composition, des contours ou de la couleur qu'il sature et pose en aplats par larges masses. De part et d'autre d'un pommier qui s'inscrit en diagonale sur un pré au rouge flamboyant, l'artiste conjugue en une seule image deux niveaux de réalité. D'un côté, la réalité du monde et des choses, telle qu'en

elle-même : les Bretonnes en prière à la sortie de l'office religieux. De l'autre, l'univers mental et mystique de ces mêmes femmes : la vision de la lutte incitée par le sermon, vision qui n'existe que dans leur imaginaire. Le tableau fit scandale et fut largement décrié. Trois ans plus tard, le peintre s'embarquait pour Tahiti. Il lui restait douze ans à vivre pour parachever cette recherche incessante d'un absolu de la peinture qui résiderait dans l'alliance de la forme et de la couleur en éloignant la nature. « L'art est une abstraction, disait Gauguin, tirez-la de la nature en rêvant et pensez plus à la création qu'au résultat ». Toutes données qui devaient marquer au plus haut point l'art du xx^e siècle, dont il est l'un des grands précurseurs. ■

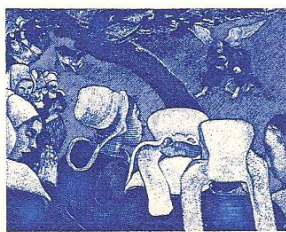
Maiten Bouisset



6,70

Paul Gauguin 1848-1903

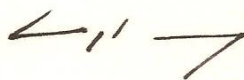
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LA POSTE 1998



6,70

Paul Gauguin 1848-1903

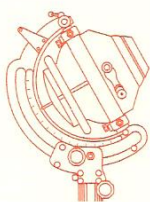
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LA POSTE 1998





Le Radium

1898 - 1948 - 1998



En cette année 1998, sont célébrés le centenaire de la découverte du radium, dans le cadre plus général de celui de la

découverte de la radioactivité, et le cinquantenaire de la mise en œuvre de la pile ZOE.

D'un certain 26 décembre 1898...

Le 26 décembre 1898, Marie Curie annonçait, dans une communication à l'Académie des Sciences, l'existence du radium, qui complétait harmonieusement ses observations expérimentales ayant déjà conduit, en juillet 1898, à la découverte d'un autre corps radioactif, le polonium. La mise en évidence de la radioactivité naturelle a été déterminante pour le développement de toutes les disciplines scientifiques au cours de notre siècle. Qui pouvait soupçonner alors qu'on parviendrait à évaluer l'âge de la Terre grâce aux travaux d'Henri Becquerel en 1896, de Pierre et Marie Curie en 1898 ? Mais c'est dans le traitement des affections cutanées et du cancer que les applications de cette prodigieuse découverte ont été les plus visibles. Il faut aujourd'hui rendre hommage aux époux Curie qui ont permis de telles avancées. Marya Sklodowska (1867-1934),

d'origine polonaise, s'installe en France en 1891 pour y poursuivre ses études supérieures. Elle épouse Pierre Curie en 1895 et travaille à ses côtés à l'École de Physique et Chimie de la Ville de Paris. Elle s'intéresse aux phénomènes de rayonnement spontané explorés par Henri Becquerel à partir de l'uranium. Elle constate une radioactivité plus intense dans d'autres minerais naturels, la chalcocite et la pechblende. Elle identifie un radioélément qui émet 1,4 million de fois plus de rayonnements que l'uranium. On l'appellera le radium. Mais pour obtenir 3 à 4 grammes de radium, il faut traiter environ une tonne de pechblende. Pendant des mois, Marie Curie importera de Bohême des tonnes de minerai. Les Curie recevront en 1903 le prix Nobel de Physique qu'ils partageront avec Henri Becquerel. Marie Curie est récompensée une seconde fois en 1911 par le prix Nobel de Chimie, pour avoir isolé le radium métal. Elle obtient en 1912 la création d'un Institut du Radium, appelé aujourd'hui Institut Curie.

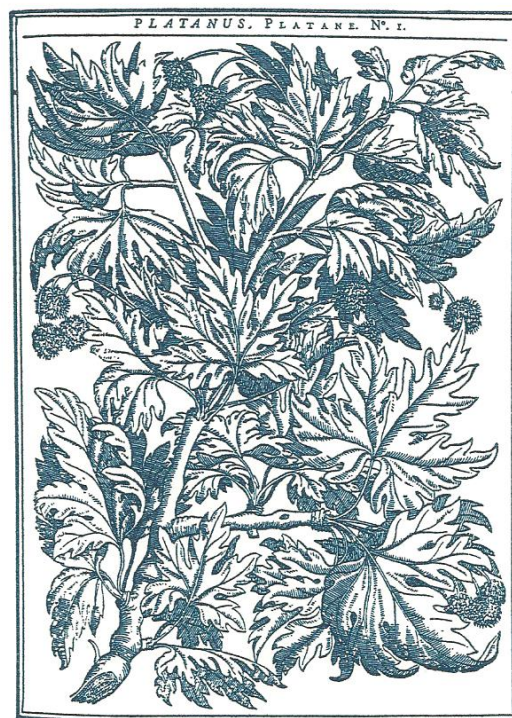
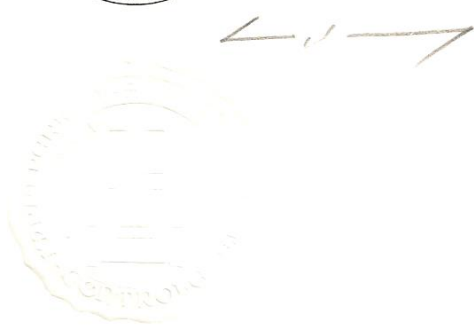
... Au 15 décembre 1948, Sa fille Irène et son gendre Frédéric Joliot reçoivent le prix Nobel de Chimie en 1935 pour leur découverte de la radioactivité artificielle. Frédéric Joliot est nommé Haut-Commissaire à l'Énergie Atomique le 2 janvier 1946. À la création du CEA, le gouvernement lui confie la mission de mettre au point la première pile atomique française. La première réaction en chaîne de la première pile atomique française a ainsi lieu le 15 décembre 1948 à 12 h 12. Cette pile ZOE (puissance Zéro, Oxyde d'uranium, Eau lourde), mise au point par le Commissariat à l'Énergie Atomique au fort de Châtillon, près de Paris, a marqué, il y a exactement cinquante ans, l'entrée de la France dans la production électronucléaire.



Illustr. : Association Curie et Joliot-Curie - P. et M. Curie dans le hangar de la découverte. Vêret-Lemarinier del. - Albuissou sc. - Dispositif de traitement au radium des tissus cancéreux. Cousin del.

H.-L. Duhamel du Monceau

1700-1782



Henry-Louis, fils d'Alexandre Duhamel, seigneur de Denainvilliers et d'Anne Trottier, est né à Paris en 1700. Après avoir fait ses humanités au Collège d'Harcourt – l'actuel lycée Saint-Louis – il étudia le droit à Orléans. Doué d'une prodigieuse mémoire, présentant de grands talents d'orateur ainsi que d'homme de plume, Henry-Louis Duhamel du Monceau, cependant, ne souhaitait embrasser la carrière d'homme de loi que ses parents lui avaient tracée. C'est ainsi qu'il suivit les cours de sciences naturelles au Jardin du Roi. Il devait toutefois tirer enrichissement de son séjour à Orléans où sa découverte des quartiers industriels lui permit d'observer et de décrire des métiers qui viendraient enrichir le dictionnaire de l'*Encyclopédie*. Adeptes de la méthode expérimentale, cet esprit ouvert a su circonscrire bon nombre de connaissances scientifiques de l'époque. À 28 ans, il fut admis à l'Académie des Sciences après avoir proposé une technique de lutte contre une maladie cryptogamique du safran. En 1731, à la

demande du ministre de la Marine, il contribua à rénover et accroître la flotte. Très vite promu inspecteur général de la Marine, il visita de nombreux arsenaux. Mais Duhamel du Monceau élargit sans relâche les champs du savoir. Ses domaines d'investigation furent multiples – sciences biologiques et météorologie notamment. On peut dire qu'il fut le père de l'agronomie moderne et de la sylviculture. Il contribua à la diffusion de cultures nouvelles comme la pomme de terre ou les plantes textiles. Ses recherches sylvicoles concernant les techniques de culture des arbres, l'étude du matériau bois, le transport des arbres, des plantes, ou les semences par mer, connurent de grands retentissements. Bon nombre de ses ouvrages furent traduits de son vivant. L'œuvre profuse et féconde de Duhamel du Monceau est celle d'un observateur pertinent et curieux qui expérimente, étudie, publie des travaux. En ce siècle des Lumières, cet encyclopédiste est, comme le dit Diderot, "le modèle du savant philanthrope".

Jane Champeyrache

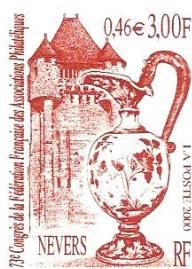


Illustr. : Gravure représentant des feuilles de platane, extraite du livre *La Botanique forestière* de H.-L. Duhamel du Monceau



Nevers

73^e Congrès de la Fédération française
des associations philatéliques



Capitale du Nivernais, Nevers est une ville d'art et d'histoire, riche à la fois d'un patrimoine exceptionnel et du savoir-faire ancestral de ses faïenciers.

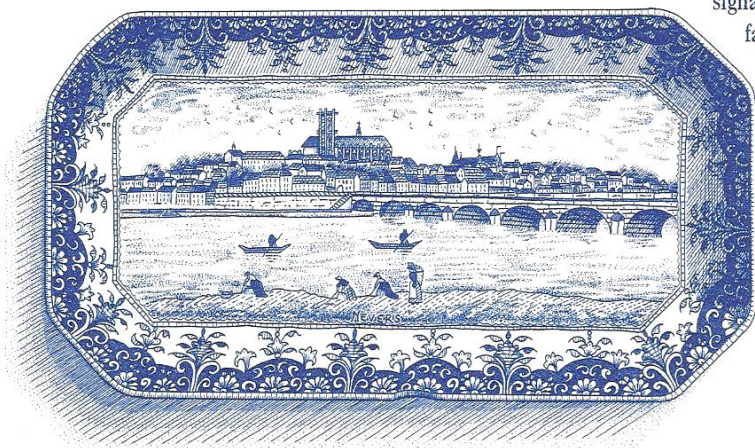
L'histoire surgit d'emblée aux yeux du visiteur qui, depuis le pont de Loire, découvre la Butte. Sur cette petite colline dominant le fleuve, où Nevers prit naissance, se dressent toujours les silhouettes des monuments les plus représentatifs du riche passé de la ville. Le palais ducal, ancienne demeure des ducs de Nevers, est l'un des plus beaux spécimens de l'architecture civile du début de la Renaissance, aérien par son élan et féminin par sa grâce. La cathédrale Saint-Cyr, vaste basilique dont la haute tour carrée domine la Butte, résume à elle seule tous les styles qui se sont succédé du XI^e au XVI^e siècle, avec notamment ses deux absides opposées à chaque extrémité de la nef, l'une romane, l'autre gothique. Le patrimoine religieux de Nevers, c'est aussi l'église Saint-Étienne, superbe édifice roman du XI^e siècle, remarquable par la pureté de son style.

Mais s'il est un monument emblématique de la vieille cité – que le timbre a choisi de représenter –, c'est la Porte du Croux. Vestige des fortifications de la ville médiévale, cette majestueuse tour carrée, avec mâchicoulis et tourelles en encorbellement, ouvre l'accès au quartier des Faïenciers auxquels Nevers doit une large part de son prestige historique.

Introduite à la fin du XVI^e siècle par Louis de Gonzague, duc de Nivernais, la faïence d'art devint rapidement une florissante industrie, mobilisant une pléiade d'artisans locaux puis suscitant l'installation de manufactures de renom – la ville comptait, vers 1650, douze fabriques occupant 1 800 ouvriers. Influencée à ses débuts par les créations italiennes, la faïence nivernaise acquit peu à peu sa propre personnalité, se signalant notamment par ses couleurs de « grand feu », dont le fameux bleu de Nevers.

Autant de pièces de haute collection – dont l'aiguière du XVII^e siècle représentée sur le timbre – à découvrir au musée municipal Frédéric-Blandin ou, pour les créations plus récentes, chez les maîtres faïenciers qui perpétuent encore aujourd'hui la créativité de leurs aînés.

Ville d'art et d'histoire, Nevers est aussi une ville internationale de pèlerinage grâce à la présence de sainte Bernadette au couvent Saint-Gildard, mais aussi un haut lieu du sport automobile avec le circuit de Nevers Magny-Cours, site du grand prix de France de Formule 1.



GUSTAV KLIMT

1862
1918

Portrait
de l'artiste
vers 1912
d'ap. photo
AKG Paris.
Albuisson
del'et.sc.



Né dans les faubourgs de Vienne, Gustav Klimt

a quatorze ans quand ses parents l'inscrivent à l'École des Arts et Métiers du musée autrichien d'Art et d'Industrie, où il reçoit une formation artistique approfondie. À vingt ans, il obtient ses premières commandes pour des projets décoratifs ainsi que ses premiers succès. Cependant, en 1897, Klimt renonce au style historique et conventionnel de ses débuts pour devenir l'un des fondateurs de la *Sécession* viennoise, ce groupe d'artistes qui s'oppose à l'académisme officiel pour s'engager sur la voie de la modernité. « À l'époque son art, à l'art sa liberté » peut-on lire encore aujourd'hui à l'entrée du bâtiment qui abritait le mouvement.

Contemporain de la lente agonie de l'Empire des Habsbourg comme des angoisses de cette Vienne fin de siècle, dont les écrivains et les poètes ont stigmatisé à jamais la vision d'*Apocalypse joyeuse*, Klimt sut conjuguer dans son art la séduction d'une stylisation décorative poussée à l'extrême et le symbolisme d'un langage pictural apte à suggérer le monde secret des forces de l'instinct.

Peintre de grandes allégories, dont la *Frise Beethoven*, peintre de paysages insolites où les éléments naturels envahissent la toile au point d'en faire une étincelante féerie panthéiste, Gustav Klimt est aussi et surtout le peintre des femmes. Qu'il s'agisse des figures mythiques de *Judith* ou *Danaë*, des élégantes de la société viennoise, *Émilie Flöge* ou *Adèle Bloch-Bauer*, l'artiste fige les unes comme les autres dans une beauté éternelle, où l'abondance des ornements de toutes sortes et le flot des arabesques voluptueuses semblent autant de métaphores esthétiques et érotiques, destinées à révéler les mécanismes les plus profonds d'un psychisme où s'affrontent pulsions de vie et pulsions de mort. Avec *Le Baiser*, daté de 1907, Klimt réalise l'image la plus puissante de l'étreinte intime. Sur un fond d'or et dans un décor surchargé qui rappellent les mosaïques byzantines, le peintre transforme l'enlacement des deux amants en une icône sacrée dédiée à l'amour éternel. ■ MAÏTEN BOUISSET



Pontarlier Doubs



Appuyée d'un côté sur les montagnes du Larmont et du Laveron, et de l'autre ouverte sur la plaine de la Chaux d'Arlier, Pontarlier doit son existence et son développement à sa situation géographique : le débouché d'une cluse qui en fait un passage obligatoire. Pont sur le Doubs, ville frontière jadis fortifiée, Pontarlier a sans doute une origine très lointaine, mais les circonstances et l'époque exactes de sa fondation demeurent encore inconnues. Dès le XI^e siècle, l'histoire de Pontarlier est étroitement liée à celle de la maison de Joux ainsi qu'à celle des abbayes voisines de Montbenoît et de Mont Sainte-Marie. Pontarlier subit les contrecoups des conflits opposant la France à la Bourgogne, puis à la Maison d'Autriche et vit au rythme des invasions destructrices, des guerres et des incendies (nombreux à Pontarlier) avant son rattachement à la France en 1678, avec le reste de la Franche-Comté. Pontarlier entre vraiment sur la scène internationale au XIX^e siècle avec le développement de la distillation de l'absinthe et, en 1871, avec le passage de l'Armée de l'Est du général Bourbaki faisant une retraite difficile en Suisse. Construite en 1771 sur les plans du Chevalier d'Arçon (sur le modèle de la Porte Saint-Martin à Paris), la Porte Saint-Pierre, qui succède à une ancienne porte fortifiée des remparts ceinturant la ville, est un élément incontournable de l'image de Pontarlier ; elle s'apparente plus aujourd'hui à un ouvrage d'art qu'à une construction réellement défensive. Elle est constituée d'une porte cochère centrale flanquée de deux portes piétonnes latérales et couverte par un édifice à ailerons abritant une horloge, lui-même couronné par un clocheton ajouté à la fin du XIX^e siècle. Cette porte demeure, avec l'église Saint-Bénigne et la chapelle des Annonciades, un des rares monuments que le passé mouvementé de la ville a bien voulu conserver. Aujourd'hui, Pontarlier est au cœur d'une région à la vocation touristique de plus en plus affirmée et reconnue et sa situation frontalière avec la Suisse lui donne des atouts économiques supplémentaires.



Timbre : concepteur et graveur : P. Albuissou

Illustr. : Sculpture L'Eternité de Pierre Duc, Pontarlier. Perchat del.



Pontarlier Doubs



Appuyée d'un côté sur les montagnes du Larmont et du Laveron, et de l'autre ouverte sur la plaine de la Chaux d'Arlier, Pontarlier doit son existence et son développement à sa situation géographique : le débouché d'une cluse qui en fait un passage obligatoire. Pont sur le Doubs, ville frontière jadis fortifiée, Pontarlier a sans doute une origine très lointaine, mais les circonstances et l'époque exactes de sa fondation demeurent encore inconnues. Dès le XI^e siècle, l'histoire de Pontarlier est étroitement liée à celle de la maison de Joux ainsi qu'à celle des abbayes voisines de Montbenoît et de Mont Sainte-Marie. Pontarlier subit les contrecoups des conflits opposant la France à la Bourgogne, puis à la Maison d'Autriche et vit au rythme des invasions destructrices, des guerres et des incendies (nombreux à Pontarlier) avant son rattachement à la France en 1678, avec le reste de la Franche-Comté. Pontarlier entre vraiment sur la scène internationale au XIX^e siècle avec le développement de la distillation de l'absinthe et, en 1871, avec le passage de l'Armée de l'Est du général Bourbaki faisant une retraite difficile en Suisse. Construite en 1771 sur les plans du Chevalier d'Arçon (sur le modèle de la Porte Saint-Martin à Paris), la Porte Saint-Pierre, qui succède à une ancienne porte fortifiée des remparts ceinturant la ville, est un élément incontournable de l'image de Pontarlier ; elle s'apparente plus aujourd'hui à un ouvrage d'art qu'à une construction réellement défensive. Elle est constituée d'une porte cochère centrale flanquée de deux portes piétonnes latérales et couverte par un édifice à ailerons abritant une horloge, lui-même couronné par un clocheton ajouté à la fin du XIX^e siècle. Cette porte demeure, avec l'église Saint-Bénigne et la chapelle des Annonciades, un des rares monuments que le passé mouvementé de la ville a bien voulu conserver. Aujourd'hui, Pontarlier est au cœur d'une région à la vocation touristique de plus en plus affirmée et reconnue et sa situation frontalière avec la Suisse lui donne des atouts économiques supplémentaires.



Timbre : concepteur et graveur : P. Albuison

Illustr. : Sculpture L'Eternité de Pierre Duc, Pontarlier. Perchat del.

Jean-Baptiste Greuze

1725-1805

Le Guitariste

Né à Tournus (Saône-et-Loire), Jean-Baptiste Greuze fait ses débuts dans l'atelier d'un peintre lyonnais. Vers 1750, il arrive à Paris et choisit de mener une carrière en dehors des voies traditionnelles et de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le jeune artiste peut cependant, grâce à certaines protections, exposer au Salon de 1755 *le Père de famille expliquant la Bible à ses enfants* qui connaît un succès immédiat. Avec ce tableau et avec ceux qui suivront comme *l'Accordée de village* (musée du Louvre) ou la *Piété filiale* (musée de l'Ermitage), le peintre affiche ses intentions picturales. Mettant désormais l'art au service de la vertu, il entend se vouer à l'exaltation du sentiment moral. Et Diderot, qui fut l'un de ses grands admirateurs, écrit : « Le genre me plaît, c'est la peinture morale... Le pinceau n'a-t-il pas été assez et trop longtemps consacré à la débauche... Ne devons-nous pas être satisfaits... de nous instruire à la vertu. »

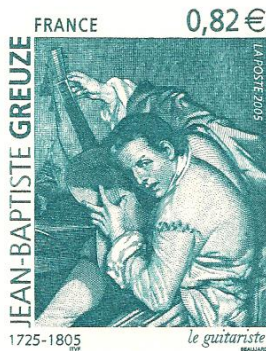
En 1755, Greuze se rend en Italie, à Naples, puis à Rome.

Peu préoccupé par la vogue de l'antique ou le goût des ruines, il retient surtout le pittoresque de certaines scènes de genre, comme la *Parasseyse italienne* (musée de Hartford) ou *le Guitariste* (musée des Beaux-Arts, Nantes). Fidèle observateur des costumes, des gestes et de l'expression, il crée, pour chaque

tableau, une théâtralité qui met en évidence l'anecdote du sujet, et la tension qui se noue entre l'attitude un peu forcée d'un personnage et son expressivité.

En 1769, Greuze souhaite entrer à l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant que peintre d'histoire et présente *L'empereur Sévère reproche à Caracalla, son fils, d'avoir voulu l'assassiner* (musée du Louvre) qui est refusé par les membres de l'institution. Néanmoins, l'artiste est accepté à l'Académie, mais comme peintre de genre. Blessé dans son amour-propre, Greuze refuse dès lors d'exposer au Salon et ouvre son atelier au public. Comme il est un excellent portraitiste, les commandes affluent. Sachant jouer à la fois sur une très grande maîtrise picturale et l'authenticité humaine de ses personnages, il lègue un témoignage remarquable de la société bourgeoise du XVIII^e siècle. Cependant, peu à peu, le goût du public évolue, en particulier sous l'influence d'un retour à un certain classicisme. Greuze se voit alors relégué dans l'ombre et meurt dans la misère, complètement oublié d'un public qui lui avait pourtant fait un triomphe à ses débuts.

MAÏTEN BOUISSET



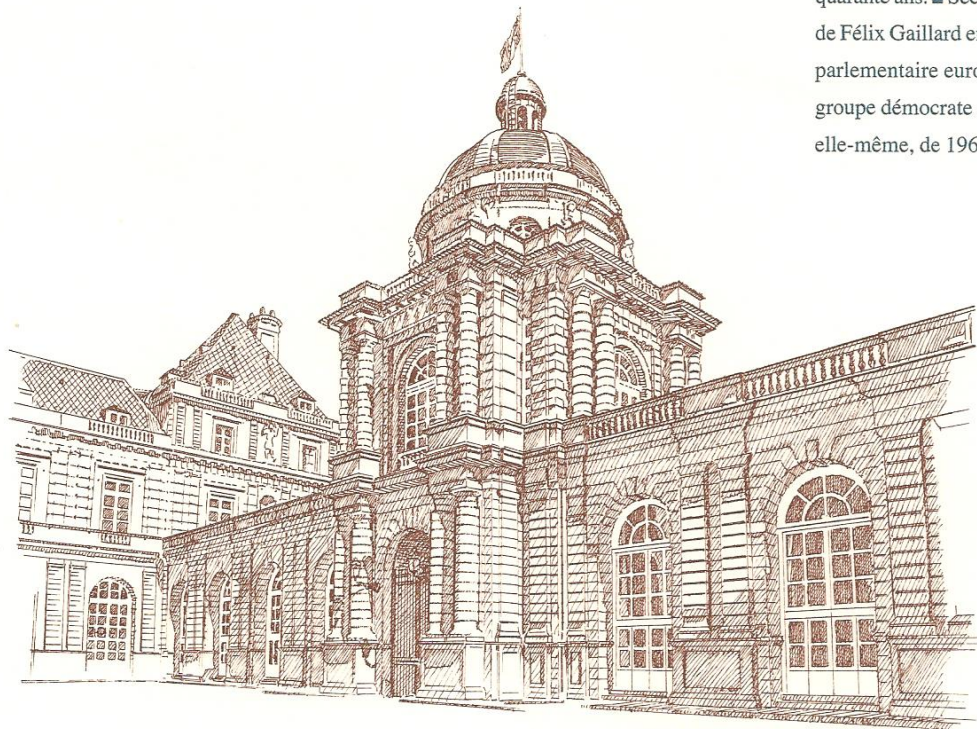
Timbre : metteur en page : Michel Durand-Mégret, Photo RMN - Gérard Biot, héliogravure.
Illustr. : Tête de jeune fille tournée vers la droite, la main derrière l'oreille, dessin gravé en taille-douce par Pierre Albuissou, musée Greuze de Tournus, cliché Laurent Chaintreuil.

Alain Poher

1909-1996



Né le 17 avril 1909 à Ablon-sur-Seine, Val-de-Marne, située à l'époque dans le département de la Seine-et-Oise, Alain Poher, licencié en droit, diplômé de l'École libre des sciences politiques, ingénieur civil des Mines, entre au ministère des finances comme rédacteur. ■ Résistant dès 1941, après avoir été grièvement blessé au front en 1940, il participe au réseau Libération-Nord. Il préside en 1944 le Comité de Libération du ministère des Finances. ■ Élu maire d'Ablon-sur-Seine en 1945, il le restera jusqu'en 1983. ■ Chef de cabinet de Robert Schuman, ministre des Finances de juin à novembre 1946, il est élu dans la Seine-et-Oise au premier Conseil de la République de 1946 à 1948, où il est désigné comme rapporteur général de la commission des Finances. ■ En 1948, il est nommé secrétaire d'État aux Finances, puis au budget, dans les gouvernements Schuman et Queuille. ■ Commissaire général aux affaires allemandes et autrichiennes de 1948 à 1950, il devient délégué de la France et président de l'Autorité internationale de la Ruhr de 1950 à 1952. ■ Réélu sénateur MRP de la Seine-et-Oise en 1952, il siège sans interruption au Conseil de la République, puis au Sénat, pendant plus de quarante ans. ■ Secrétaire d'État à la Marine dans le cabinet de Félix Gaillard en 1957-1958 et membre de l'Assemblée parlementaire européenne de 1958 à 1977, il y préside le groupe démocrate chrétien de 1959 à 1966 et l'assemblée, elle-même, de 1966 à 1969. ■ Président du Sénat pendant vingt-quatre ans, de 1968 à 1992, il exerce provisoirement les fonctions de président de la République à deux reprises, en 1969 et 1974. À l'occasion de ce dernier intérim, il promulgue la Convention européenne des droits de l'homme. Enfin, il préside l'Association des maires de France de 1974 à 1983. ■ Aux élections sénatoriales de 1995, il ne sollicite pas le renouvellement de son mandat de sénateur du Val-de-Marne et décède à Paris le 9 décembre 1996. ■



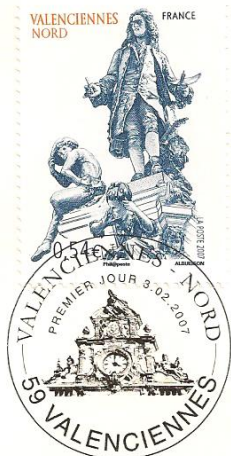
Valenciennes Nord

Valenciennes a mérité au XIX^e siècle et revendique encore aujourd'hui le titre d'Athènes du Nord. À partir de la fondation des Académies en 1782, on ne trouve pas moins d'une cinquantaine d'artistes valenciennois qui se sont illustrés, par exemple pour le grand prix de Rome. À ce titre, un monument comme la Fontaine Watteau, situé en plein centre-ville, à l'ombre du clocher-beffroi de l'église Saint-Géry, est emblématique. C'est en 1860 que Jean-Baptiste Carpeaux propose son concours au maire de la ville pour élever dans sa ville natale un monument digne de l'immortel « peintre des *Fêtes galantes* », Antoine Watteau.

Le premier modèle imaginé par Carpeaux offre une figure de Watteau alangui, maladif. En 1867, il élabore une statue toute en mouvement. Il esquisse l'architecture d'un socle très baroque consistant en une large vasque au contour capricieux donnant assise à quatre groupes de cygnes portant les armoiries de Valenciennes et lançant l'eau dans le bassin. Un double piédestal permet à des mascarons de cracher de l'eau dans des coquilles débordant dans la vasque et à quatre personnages inspirés de tableaux de Watteau de jouer à cache-cache aux angles du socle qui supporte la statue.

Le 12 octobre 1875, Jean-Baptiste Carpeaux meurt dans d'atroces souffrances à Courbevoie sans avoir pu voir son rêve valenciennois se réaliser. En 1879, l'État fournit le bronze nécessaire. On confie la partie architecturale du socle à Émile Dussart. C'est le statuaire Ernest Hiolle qui est chargé d'élaborer les figures et les cygnes décorant les angles. La fontaine est inaugurée, sous une pluie battante, le 12 octobre

1884.





Dole Jura

Les 2, 3 et 4 novembre 2007, Dole accueille l'exposition nationale **Timbres Passion** en partenariat avec la Société des amis de Pasteur. À cette occasion paraît le timbre "Dole Jura" gravé par Pierre Albuissou.

Dole, ville d'art et d'histoire, ville natale de Louis Pasteur, offre aux visiteurs la diversité d'un riche patrimoine historique, témoin de son statut d'ancienne capitale. Hôtels particuliers et bâtiments militaires ou religieux à l'architecture élégante s'enroulent autour de la basilique Notre-Dame (XVI^e), symbole de la ville. Au pied de la collégiale, le port fluvial est une escale appréciée des plaisanciers. Les souvenirs familiaux et l'œuvre de Louis Pasteur sont présentés dans sa maison natale où les élèves s'initient, en ateliers, aux sciences de la biologie et à la protection de l'environnement.

Le Conservatoire de musique forme près de 600 élèves. Cette année, une classe d'orgue a été créée dans l'ancienne chapelle de la Visitation, où l'on découvre un ensemble clunisien de douze statues en pierre des apôtres.

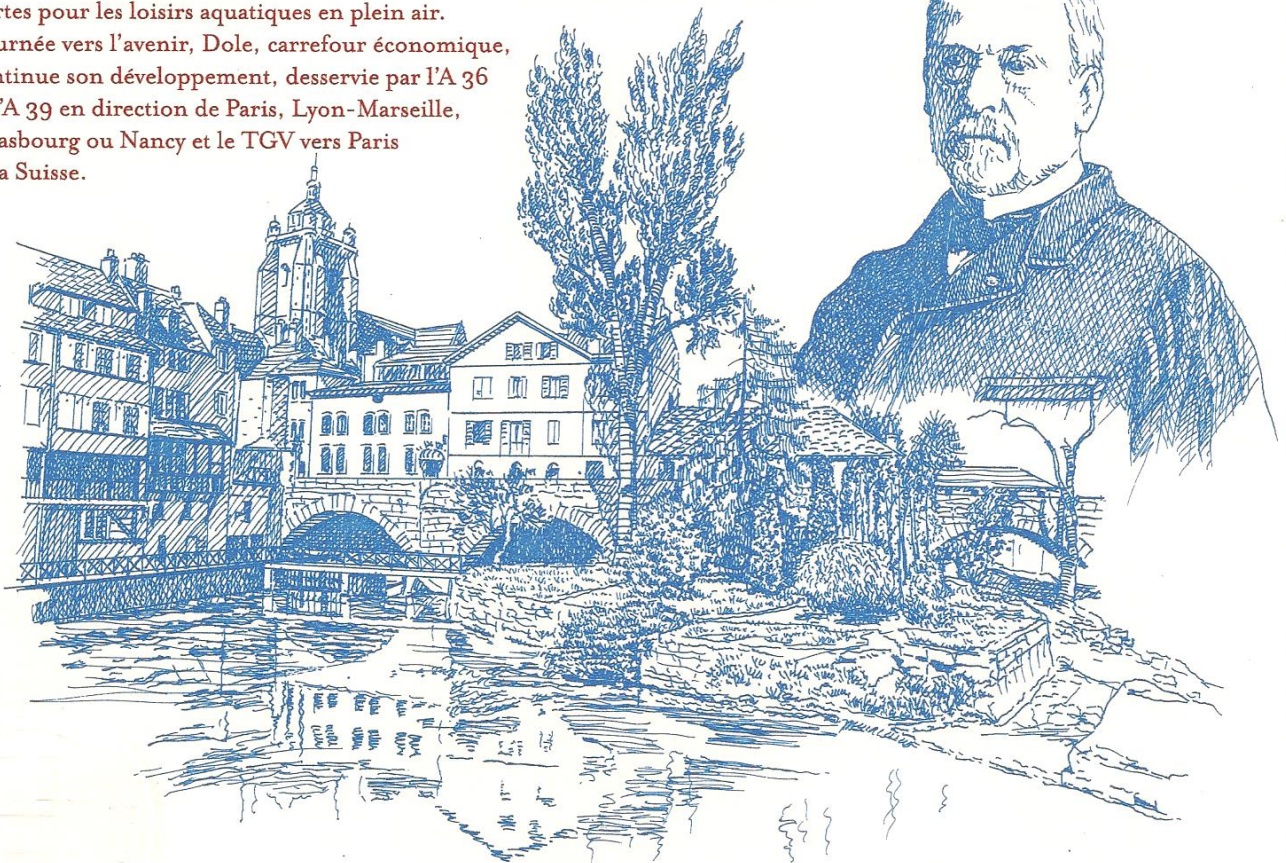
Le musée des Beaux-Arts présente chaque année trois expositions thématiques inspirées des collections permanentes d'art ancien ou contemporain du nouveau réalisme et de la figuration narrative.

L'ancien Hôtel-Dieu, majestueux bâtiment du XVII^e siècle, aménagé en médiathèque moderne et fonctionnelle où s'organisent de nombreuses animations culturelles.

Rive gauche, s'élève La Commanderie, vaste salle modulable de 2 300 m² dédiée aux spectacles, concerts ou salons populaires. Le théâtre municipal pour les spectacles vivants et la Fabrique pour les soirées branchées complètent la programmation culturelle.

Toutes les activités sportives se pratiquent à Dole et l'été, **l'Aquaparc Isis** ouvre ses portes pour les loisirs aquatiques en plein air.

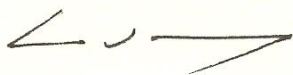
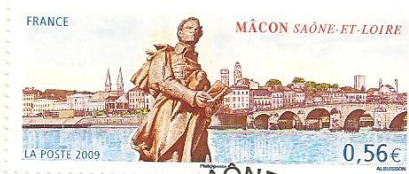
Tournée vers l'avenir, Dole, carrefour économique, continue son développement, desservie par l'A 36 et l'A 39 en direction de Paris, Lyon-Marseille, Strasbourg ou Nancy et le TGV vers Paris et la Suisse.





Mâcon

Saône-et-Loire



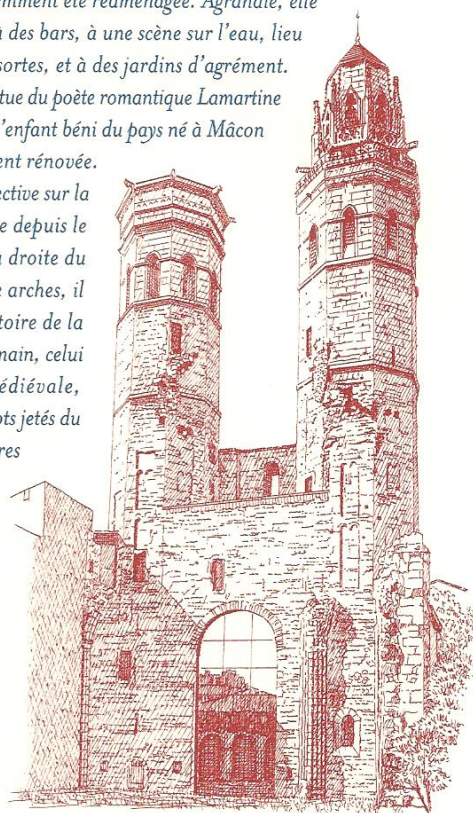
Avec ses maisons recouvertes de tuiles romaines et ses façades colorées, Mâcon annonce déjà à sa manière le Sud. S'étendant sur la rive occidentale de la Saône, c'est en effet la ville la plus méridionale de la Bourgogne, entre la Bresse, à l'est, et les monts du Beaujolais, à l'ouest.

Mâcon rentre dans l'Histoire sous le nom de Matisco, petit bourg celte fondé vers le I^{er} siècle av. J.-C. Au Moyen Âge, devenue une grande cité du duché de Bourgogne, elle est au carrefour des routes principales qui relient le Royaume de France au Saint Empire germanique. Durant la Seconde Guerre mondiale, bastion de la Résistance, c'est aussi la première ville en zone libre entre Paris et Lyon.

De cette longue histoire, Mâcon a hérité d'un riche patrimoine à découvrir dans une balade en ville ou dans les salles de ses musées. Dans le centre historique se dressent notamment la cathédrale Saint-Vincent (XVIII^e siècle), l'église Saint-Pierre (XIX^e siècle), reconnaissable à ses deux élégants clochers blancs de style roman (à gauche du timbre) et l'hôtel Senecé (musée Lamartine). En face de l'hôtel de ville, l'esplanade Lamartine (à gauche du timbre) bordant la Saône a récemment été réaménagée. Agrandie, elle fait aujourd'hui place à des bars, à une scène sur l'eau, lieu de spectacles de toutes sortes, et à des jardins d'agrément. Trônant au centre, la statue du poète romantique Lamartine (au centre du timbre), l'enfant béni du pays né à Mâcon en 1790, a été également rénovée.

Mais la plus belle perspective sur la ville et la rivière s'ouvre depuis le pont Saint-Laurent (à droite du timbre). Avec ses douze arches, il raconte un peu de l'histoire de la ville : le pont de bois romain, celui de pierre d'époque médiévale, l'assassinat de Huguenots jetés du parapet durant les guerres de Religion et le miraculeux sauvetage de cet ouvrage d'art durant la Seconde Guerre mondiale.

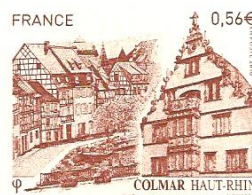
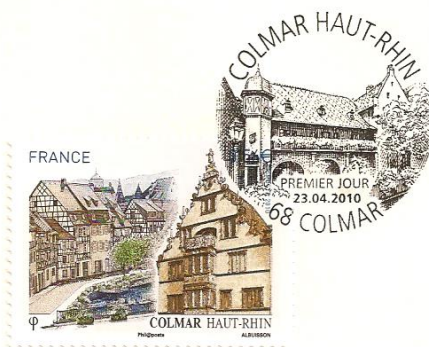
FRANCK FRIÈS



Illustr. :
Vieux
St-Vincent,
Arquer del.
d'ap. photo
M.-C. Estepa

COLMAR

HAUT-RHIN



Situé au pied
du massif des Vosges, Colmar
est la préfecture du Haut-Rhin.

Riche de plus de 67 000 habitants, la cité est la troisième ville de la région Alsace, après Strasbourg et Mulhouse. Mais elle occupe le premier rang au palmarès régional des villes viticoles réputées. À cet égard, elle a été baptisée « capitale des vins d'Alsace ». Les crus de la région de Colmar sont renommés et la visite des chais s'impose aux touristes amateurs. Mais Colmar a aussi de nombreux autres attraits. Elle renferme maints joyaux architecturaux légués par un riche passé. ■ Colmar entre dans l'Histoire en 823. À cette date, une charte de Louis le Pieux, fils de Charlemagne et empereur d'Occident, mentionne le domaine carolingien de Colombarium. Mais le véritable acte de naissance de Colmar remonte à 1278 quand, sous la tutelle des Habsbourg, elle obtient une charte de franchise. En 1354, la cité fait partie de la Décapole, fédération de dix villes alsaciennes jouissant de libertés communales. Annexé en 1680 par Louis XIV, Colmar suivra le destin d'une région revendiquée tour à tour par l'Allemagne et la France, rattachée à l'une ou à l'autre au gré des victoires et des défaites. ■

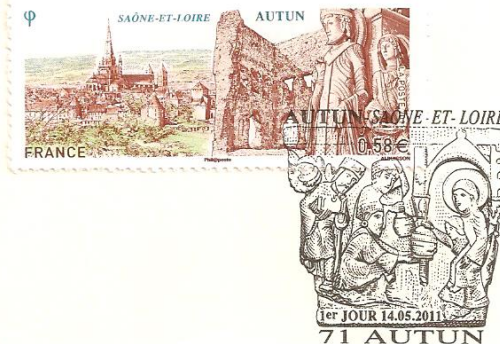
Colmar « ville d'art et d'histoire » ne trahit pas cette formule convenue. Les trois millions de touristes qui la visitent tous les ans la vérifient. La ville abrite le musée d'Unterlinden qui jouit d'une très grande fréquentation. On y admire notamment le célèbre retable d'Issenheim qui a été reproduit en timbre-poste en 1985. À chaque détour de rue se découvrent là des églises gothiques, notamment celles des ordres mendiants dominicains et franciscains, ici des maisons à colombages typiques de l'architecture alsacienne ou des constructions datant de la Renaissance. Parmi ces dernières se distinguent la maison Pfister construite en 1537 et la maison des Têtes bâtie en 1609. Celle-ci doit son nom aux 111 têtes et masques grotesques qui ornent sa façade. Baigné au sud-est par la rivière Lauch, Colmar a des parfums de Sérénissime avec ses maisons au bord de l'eau. Ce caractère a valu au quartier le nom de « Petite Venise ». Et à tous ceux qui n'ont pas encore eu la chance de flâner dans les rues de Colmar, la philatélie offre aujourd'hui un aperçu de ses richesses. ■



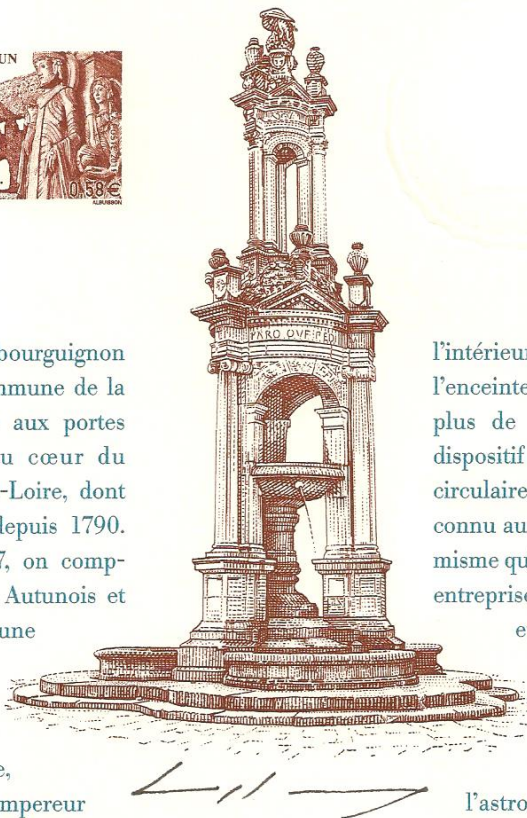


Autun

SAÔNE-ET-LOIRE



Autun, «Autègne» en bourguignon-morvandiau, est une commune de la région Bourgogne située aux portes du Morvan. Elle est au cœur du département de Saône-et-Loire, dont elle est sous-préfecture depuis 1790. Au recensement de 2007, on comptait 15 069 habitants, les Autunois et les Autunoises. Autun est une grande ville d'histoire fondée par les Romains comme Augustodunum, sœur et émule de Rome, au début du règne de l'empereur Auguste. Son nom signifie d'ailleurs la « forteresse d'Auguste ». Celui-ci avait la volonté de créer une grande cité en Gaule qui montrerait la puissance romaine. Elle fut donc dotée de splendides monuments qui font aujourd'hui encore sa renommée. Autun a été, jusqu'à la fin du xv^e siècle, une cité prospère et un centre culturel influent, en dépit des pillages et des invasions. Au Moyen Âge, le développement de la ville d'Autun s'est effectué à



l'intérieur des limites définies par l'enceinte gallo-romaine – longue de plus de 5 kilomètres et dotée d'un dispositif de cinquante-quatre tours circulaires – qui la protégeait. Autun a connu au xx^e siècle un regain de dynamisme qui en a fait le siège de plusieurs entreprises nationales (Dim, Nexans) et de l'un des six lycées de la

Défense (anciens lycées militaires) qui a compté dans ses effectifs le résistant Bernard Gangloff et l'astronaute Patrick Baudry. La ville conserve de son passé antique et médiéval un riche patrimoine qui en fait par ailleurs un important site touristique. De l'époque gallo-romaine, il reste les remparts, la porte Saint-André, la porte d'Arroux, le théâtre antique et le temple de Janus, qui figure au centre de ce timbre consacré à la ville. De l'époque médiévale subsistent la tour des Ursulines et la cathédrale Saint-Lazare, dont deux statues représentées sur la partie droite du timbre. ■

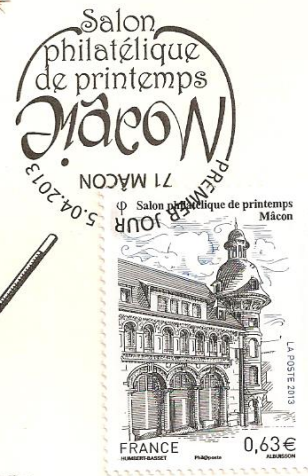
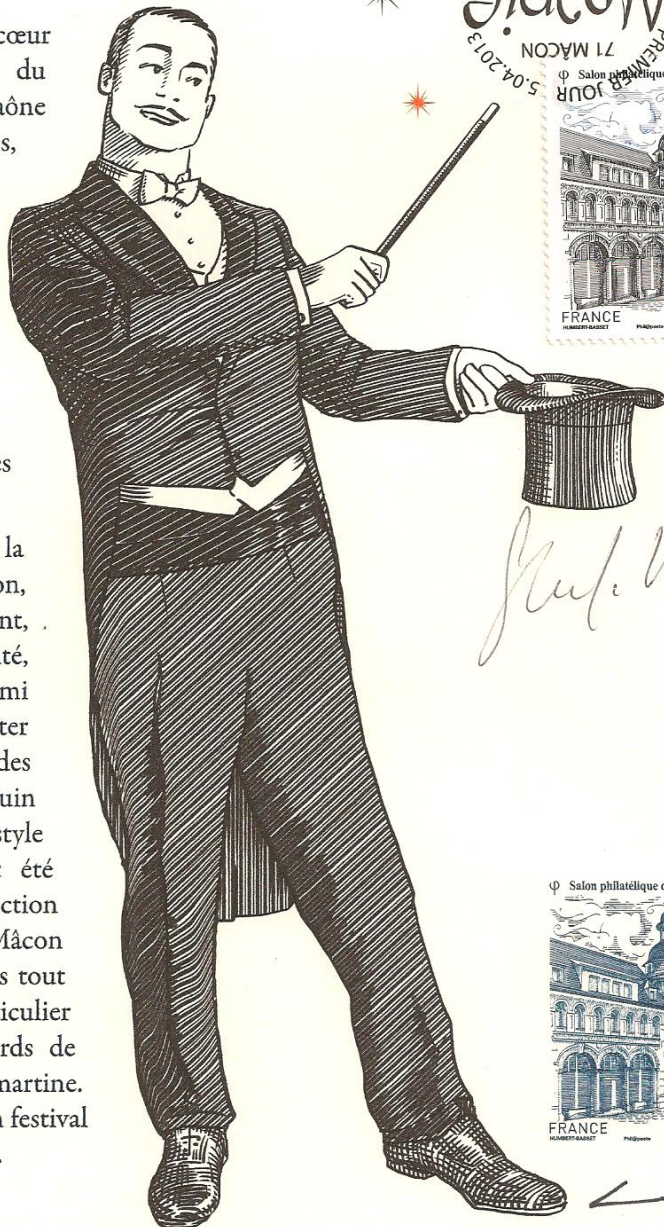
Salon philatélique de printemps

Mâcon

Entre Bresse et Beaujolais, traversée par la Saône, la ville de Mâcon est la préfecture de la Saône-et-Loire et compte près de 35 000 habitants. Sa situation en fait la cité la plus méridionale de Bourgogne, à une soixantaine de kilomètres seulement au nord de Lyon. Les origines de Mâcon remontent au tout début de notre ère. D'abord un oppidum, au I^{er} siècle avant J.-C., la ville se développe rapidement et se fortifie au IV^e siècle avant de se voir, au Moyen Âge, rattachée au duché de Bourgogne. C'est juste après la Révolution, avec la création des départements, qu'elle devient le chef-lieu de la Saône-et-Loire. Durant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation allemande, Mâcon eut la particularité d'être la première ville située en zone libre en direction du sud.

Aujourd'hui, bénéficiant d'un cœur historique parfaitement restauré, du cadre pittoresque de ses quais de Saône aux façades souriantes et méridionales, la ville rayonne dans une région particulièrement réputée pour son cadre de vie et, bien sûr, ses vignobles. Mâcon représente ainsi la plus grande zone productrice de vin blanc en Bourgogne. La route des vins Mâconnais-Beaujolais fait partie des circuits touristiques viticoles les plus réputés et les plus visités en France.

Dans le centre historique de la ville, la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon, appelée aussi Vieux Saint-Vincent, est l'édifice emblématique de la cité, de style roman et gothique. Parmi les autres monuments, on peut citer l'église Saint-Pierre et l'hôtel des Postes, qui a ouvert ses portes en juin 1914 et fut construit dans un style presque oriental, ses plans ayant été conçus à l'origine pour une construction à Alger ! Plus généralement, Mâcon bénéficie de nombreuses animations tout au long de l'année, profitant en particulier du réaménagement récent des bords de Saône et de l'immense esplanade Lamartine. Parmi les manifestations de 2013, un festival de magie se déroulera en fin d'année.



La silhouette de Mâcon se dessine au fil de la Saône. Ses tuiles romaines et ses façades colorées lui donnent un charme incomparable. La plus méridionale des villes de Bourgogne est située à une soixantaine de kilomètres au nord de Lyon. C'est en parcourant les rues et les places de Mâcon que l'on découvre les trésors de l'antique *Matisco*. Fondée au II^e siècle avant J.-C. par les Celtes, ville prospère au Moyen Âge, devenue chef-lieu de la Saône-et-Loire en 1790, Mâcon a hérité de son histoire un patrimoine important aux multiples facettes. Son centre-ville, écrin historique, recèle de nombreux trésors dont la Maison de bois. C'est l'une des plus anciennes de la ville, sa construction remonterait aux années 1490-1510, et c'est certainement la plus photographiée ! Classée monument historique depuis 1920 et rénovée en 2011, sa façade est unique : elle est constituée de panneaux de bois sculptés représentant des figures grotesques et parfois grivoises. Ville natale d'Alphonse de Lamartine, Mâcon entretient un lien particulier avec le poète. L'esplanade Lamartine, cœur de vie de la ville, rend hommage à son célèbre poème du *Lac* en invitant le passant à suivre le fil d'une promenade romantique et contemplative. La cité lamartinienne vibre désormais au rythme des manifestations qui en font une ville dynamique et conviviale. Les biennales de cirque et de magie, ou encore la nouvelle salle de concert du Crescent jazz club, sont particulièrement appréciées et reconnues. On ne peut enfin évoquer Mâcon, terroir de Bourgogne, sans parler de la gastronomie et des vins qui font sa renommée. Aux côtés des spécialités culinaires locales telles que le fromage de chèvre ou la gaufrette, les vins mâconnais se dégustent volontiers. Mâcon accueillera en 2015 le 88^e congrès de la Fédération française des associations philatéliques.

MÂCON



88^E CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES

